



CSCanada
Canadian Social Science
 Vol. 13, No. 5, 2017, pp. 60-65
 DOI:10.3968/9603

ISSN 1712-8056[Print]
 ISSN 1923-6697[Online]
www.cscanada.net
www.cscanada.org

Divergence, Convergence ou Crossvergence: une Réflexion sur l'Identité Supranationale en Asie de l'Est dans le Contexte de la Mondialisation

JIANG Xi^{[a],*}; WANG Shuyan^[b]

^[a]Lecturer, Ecole du Journalisme et de la Communication, Université des Etudes Etrangères du Guangdong, Guangzhou, Chine.

^[b]Associate Professor, Centre des Etudes Lexicographiques, Université des Etudes Etrangères du Guangdong, Guangzhou, Chine.

*Corresponding author.

Supported by China National Philosophy and Social Science Foundation "A Research on the Mechanism and the Changes of Roles of the Western Medias in the Contemporary International Relationship" (14BGJ034); the Research Project for the Creative Talent Youth of Guangdong Province Universities "Comparative Analysis of China and France in terms of Approaches and Forms of Overseas Cultural Dissemination".

Received 17 February 2017; accepted 5 April 2017

Published online 26 May 2017

Résumé

A la différence des deux approches divergence et convergence, la crossvergence signifie une intégration des influences culturelles et idéologiques qui aboutira à un système unique de valeurs qui emprunte à la fois la culture nationale et l'idéologie économique, d'où l'idée de cosmopolitisme qui représente une identité supranationale des peuples de nationalités différentes. L'article discute de la possibilité de construire un «cosmopolitisme» en Asie de l'Est, où, au fur et à mesure du renforcement de la coopération et de l'échange, les gens commencent à prendre en compte l'interdépendance entre eux, à disposer d'une vision plus large sur le monde et eux-mêmes, à réfléchir d'une manière plus profonde sur ce qui est autour d'eux, et à voir d'une autre façon les similitudes que présentent les membres de la même communauté et les différences interpersonnelles et intercommunautaires. En outre, un danger que l'on ne peut négliger est souligné par l'auteur dans la dernière partie: Le nationalisme.

Mots-clés: Crossvergence; Cosmopolitisme; Asie de l'Est; Nationalisme

Jiang, X., & Wang, S. Y. (2017). Divergence, Convergence ou Crossvergence: une Réflexion sur l'Identité Supranationale en Asie de l'Est dans le Contexte de la Mondialisation. *Canadian Social Science*, 13(5), 60-65. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/9603> DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/9603>

INTRODUCTION

Le monde où nous vivons devient de plus en plus petit. Depuis ces dernières décennies, le développement considérable des transports, des nouvelles technologies de l'information et de la communication fait que le contact, l'échange et la coopération entre les personnes des quatre coins du Monde sont beaucoup plus fréquents qu'auparavant, tout comme le «village mondial» qui a été évoqué il y a 50 ans par le grand sociologue américain Herbert Marshall McLuhan (Schneider & Barsoux, 2003). Et cette tendance se trouve dans tous les domaines de la vie sociale, y compris, bien sûr, la gestion des entreprises transnationales.

Voulant diminuer la dépendance du marché national, le coût de la production et des mains d'œuvre qui ne cessent d'augmenter, tout en conquérant de nouveaux marchés pour assurer un développement économique plus favorable etc., nombre d'entreprises ont pris l'initiative d'internationaliser leurs activités dans le monde entier. De ce fait, on recrute de plus en plus d'employés de cultures différentes, et des équipes à caractère multiculturel se forment progressivement (Meier, 2004).

Mettre en synergie les actions des personnes différentes afin d'arriver à un objectif collectif est un impératif universel de la gestion. Pourtant, celui-ci est difficile à satisfaire: «Il faut coordonner, mais sans étouffer pour autant, sans casser l'enthousiasme de chacun, ses désirs d'aller de l'avant, d'innover, de créer, sans le démotiver» (d'Iribarne, 1989), ainsi la question posée par cet auteur *comment faire entrer chacun dans un projet commun sans décourager les fortes personnalités?* (d'Iribarne, 1989) nous semble d'autant plus importante que lorsqu'il s'agit d'une coopération entre les employés de cultures variées dans le contexte de la mondialisation qui est une vraie tendance sociale.

1. DIVERGENCE, CONVERGENCE ET CROSSVERGENCE

En face de ce dilemme, on a assisté à un débat entre deux approches bien différentes et même contraires: la convergence et la divergence, comme nous le fait remarqué Barmeyer Christoph dans le tableau suivant:

Tableau 1
Convergence et Divergence Dans le Management International

	Convergence	Divergence
Postulat	Les différences vont disparaître	Les différences restent ou augmentent
Conséquence	Homogénéité culturelle	Hétérogénéité culturelle
Risque	La négation de la culture peut engendrer des malentendus en des conflits	La surestimation de la culture peut constituer le principal élément d'explication dans les problèmes rencontrés
Management	Les méthodes de management sont universelles en peuvent être transférées et appliquées dans des contextes différents	Les méthodes de management sont fortement marquées par leur culture d'origine et rencontrent des résistances lors de leur application dans d'autres contextes

Source: Barmeyer, C. (2002). Le management interculturel: Facteur de réussite des fusions-acquisitions internationales? *Gérer et Comprendre*, (70), 24-33.

En effet, toutes les deux approches ont pour l'objet de savoir, suite à l'internationalisation des activités des entreprises, si les différences des valeurs des employés deviennent plus proches voire disparaissent, ou bien au contraire, si elles resteront encore ou même augmenteront au fur et à mesure du temps. En ce qui concerne la première hypothèse, beaucoup de dirigeants et d'experts en gestion sont d'accord sur le fait qu'il existe bel et bien des règles et des valeurs professionnelles bien universelles (Schneider & Barsoux, 2003). En conséquence, une confusion, ainsi qu'une harmonisation des différences est incontournable. Bien au contraire, pour les supporters de l'hypothèse de la divergence, les différences et la particularité des valeurs culturelles résistent toujours, malgré l'internationalisation des activités commerciales qui continue de s'approfondir.

En tant qu'une solution, David Ralston, chercheur américain, et ses collègues de l'Université Oklahoma aux Etats-Unis ont proposé, dans les années 90 du dernier siècle, une nouvelle idée: La crossevergence. Selon eux, la convergence et la divergence sont deux hypothèses qui ne représentent que deux extrêmes polaires d'une dimension, à savoir deux idées trop extrémistes. Il existe en revanche une tendance bien «au milieu», et «différent»: La crossvergence. Il s'agit d'une intégration des influences culturelles et idéologiques qui aboutira à un système unique de valeurs qui emprunte à la fois la culture nationale et l'idéologie économique. Elle se produit lorsqu'un individu incorpore à la fois les influences des cultures nationales et l'idéologie économique de manière synergique afin de former un système unique de valeurs. Et ce système est différent d'une part de celui configuré par les cultures nationales et d'autre part de celui décidé par l'idéologie économique (Ralston et al., 2008). Autrement dit, il est possible que les employés - de groupes culturellement différents - des entreprises internationalisées, disposent d'un système unique de valeurs bien commun, universel, tout en gardant leurs propres valeurs culturelles qui leur sont essentielles.

2. VERS UN COSMOPOLITISME ASIATIQUE?

L'idée de la crossvergence est très intéressante. Et elle est d'autant plus intéressante que nous pouvons trouver des points en commun entre elle et un autre concept philosophique qui dispose d'une signification plus large et plus profonde: Le «cosmopolitisme».

Le cosmopolitisme n'est pas une idée toute nouvelle. Elle vient de la Grèce ancienne à partir de cosmos, univers, politès et citoyen. Tout comme ce qu'a répondu le grand philosophe Diogenes de Sinope lorsqu'on lui a demandé d'où il venait, «Je suis un citoyen du monde». Plusieurs philosophes comme Emmanuel Kant ou Emmanuel Levinas ont discuté et développé ce concept dans des époques historiques différentes. Depuis ces dernières décennies, le développement considérable des transports, des nouvelles technologies de l'information et de la communication n'ont cessé de changer la vie sociale d'une manière remarquable, et ont provoqué des conséquences importantes que personne ne peut négliger. D'une part, ce changement social facilite la mobilité des personnes dans le monde entier, et permet que le contact entre les gens des régions et pays différents soit beaucoup plus facile et fréquent. Mais d'autre part, des problèmes beaucoup plus compliqués qu'auparavant, souvent à l'échelle planétaire, sont davantage constatés (comme la menace du terrorisme dans le monde entier). Par conséquent, les gens commencent à avoir de plus en plus une conscience globale, et à ressentir entre les personnes l'interdépendance qui devient beaucoup plus forte, ainsi qu'à se rendre compte davantage de l'importance de s'ouvrir vers le monde et de la nécessité de la coopération interpersonnelle et internationale à l'échelle plus large. La recherche d'une nouvelle vision, une nouvelle perspective plus efficace et alternative, sur l'identité qui se fonde traditionnellement sur la notion «Etat-nation», devient nécessaire. C'est dans ce contexte-là que le cosmopolitisme, depuis ces dernières décennies, surtout

avec la vague de la mondialisation, commence à attirer l'attention de plus en plus de chercheurs académiques et est devenu un sujet brûlant dans le monde des sciences sociales et humaines.

Différent de «mondialisation» qui est unidimensionnel dans le discours public et implique souvent le rapport économique dans la société, le cosmopolitisme est plutôt multidimensionnel. C'est là que se tissent les rapports économiques, culturels, politiques, etc. (Beck, 2004, pp.23-24). Tout comme son origine étymologique, ce concept implique une possibilité d'avoir une ou plusieurs identités dans des communautés plus larges autres que sa propre identité culturelle par rapport à son pays. Il est ainsi possible d'avoir en même temps plusieurs identités différentes. L'individu n'est plus simplement identifié à partir de son appartenance aux groupes exclusivement fondés sur le fait que les membres partagent des valeurs en commun, mais peut être un membre de communautés différentes aussi bien locales qu'internationales (Appiah, 1996; Pichler, 2008). Et les communautés, elles ne sont pas non plus fondées comme avant sur la reconnaissance et l'acceptation des similitudes de leurs membres et le rejet de ces similitudes par d'autres personnes qui ne font pas partie de ces communautés (Pichler, 2008). Dans une société cosmopolite, les gens disposent d'une vision plus large, d'une loyauté par rapport à l'humanité. Ils présentent une autoréflexion et une auto-problématisation qui ont pour but d'établir de nouvelles communautés (Pichler, 2008; Hollinger, 2002). En outre, un autre caractère saillant du cosmopolitisme, c'est la reconnaissance des différences et leur coexistence. Dans une telle société, les différences ne sont plus considérées comme menaces, mais comme source d'enrichissement au niveau politique, économique et individuel. Les cosmopolites reconnaissent l'hétérogénéité interne d'une société, et apprécient les différences entre les sociétés diverses et proposent qu'il n'existe pas de hiérarchie entre elles (Pichler, 2008). Cela n'est ainsi plus une logique «ou bien-ou bien» qui est exclusive, mais plutôt «et – et» qui nous montre une vision beaucoup plus large et ouverte vers le monde. Tout comme l'homme d'affaire danois présenté par Ulrich Beck dans son livre «Qu'est-ce que le cosmopolitisme?», les cosmopolites ne se sentent ni Suédois, Français, ou bien Allemands, ils se sentent «citoyens du monde», et se sentent chez eux dans tous les pays du monde (Beck, 2004). Nous nous permettons ici de rappeler d'abord la marche constructive des Européens.

L'Union européenne peut être le premier modèle qui ressemble à la proposition du cosmopolitisme. Après nombre de guerres dans l'histoire entre les pays européens, en particulier les deux guerres mondiales qui ont entraîné énormément de pertes économiques et ont déchiré les cœurs des peuples, l'Europe a commencé à chercher un moyen pour assurer la paix, pour éviter toute guerre possible dans l'avenir, et également pour établir et renforcer la coopération politique, économique et

culturelle entre les pays différents. Cela commence tout d'abord au niveau de l'économie (l'établissement de la communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), le traité de Rome puis la fondation de la communauté économique européenne, l'établissement de la banque centrale européenne et l'introduction de la monnaie unique: L'euro etc.), puis se développe vers la politique (la convention de Schengen, la mise en place du parlement européen, du conseil de l'Union européenne ainsi que de la Cour de l'Union européenne) et vers la culture (de nombreuses coopérations culturelles entre les pays membres, et plusieurs programmes de l'éducation qui permettent aux jeunes de se connaître mieux).

Malgré des problèmes récents auxquels s'est confrontée l'Union européenne, personne ne peut négliger et nier le succès de cette institution dans l'histoire de l'être humain. Et ce modèle a également inspiré d'autres pays et régions, par exemple, l'Asie. L'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE), malgré son origine très politique, a obtenu plus de succès que prévu. Une zone de libre échange (AFTA), qui a pour but de promouvoir l'échange économique entre les pays membres et augmenter les investissements dans la région, a été instaurée. En outre, au travers des traités signés avec les trois autres grandes économies asiatiques: la Chine, le Japon et la Corée du Sud, une zone de libre échange beaucoup plus large entre les pays membres de l'ANASE et ses trois grands voisins est en train de s'établir. Comme l'Union européenne, la coopération entre les pays membres ne se limite pas à l'économie, mais se développe dans beaucoup de domaines. En ce qui concerne l'éducation, le Réseau universitaire de l'ANASE et plusieurs prix et bourses ont été fondés en vue de renforcer l'échange des universités et les étudiants dans cette région. La coopération sur les médias est aussi de plus en plus renforcée. Nombre de rencontres des dirigeants régionaux des médias ont eu lieu et des projets importants ont été lancés dans les dernières décennies. Et La Coopération entre médias de l'ANASE est effective. Celle-ci permet d'établir le standard et les politiques communes à propos des médias, de promouvoir la collaboration entre les pays membres, ainsi de renforcer la voix de la région sur la scène internationale. Au niveau sportif, plusieurs rencontres sportives se tiennent de temps en temps, et surtout suite à l'accord des ministres des affaires étrangères lors d'une réunion à Lombok en 2011, les pays membres ont bien décidé de déposer leur candidature pour la Coupe du monde de football en 2030¹. Après plus de 40 ans de développement, l'ANASE a obtenu un grand succès. Actuellement, il s'agit d'une entité qui compte 10 pays membres, environ 600 millions d'habitants, et avec un Produit intérieur brut de 2.2 milliards de dollars. La coopération et l'échange entre les pays membres, et également entre les habitants dans les

¹ *Asean to proceed with bid for 2030 Fifa World Cup*, Straits Times. Singapore. 9 May 2011. Consulté le 12 Septembre 2011.

domaines de l'économie, de l'éducation, de la culture, des sports etc. deviennent de plus en plus étroits, et une identité commune régionale est aussi perceptible².

Ce qui se passe en Asie du Sud-Est attire de plus en plus l'attention de ses voisins du nord. En Asie du Nord-Est, les pays ont également entamé leur démarrage. A part les traités respectivement signés avec l'ANASE concernant la zone de libre échange, certains dirigeants politiques et experts économiques ont également commencé à discuter de l'établissement d'une zone de libre échange entre eux, afin d'enlever des obstacles comme la taxe douanière dans les échanges économiques entre les pays de la région. Cette idée a été proposée puis rendue publique en 2002 lors d'un sommet politique entre les dirigeants politiques chinois, coréens et japonais³. Dès lors, au travers de différentes rencontres et négociations, ce projet se développe et se concrétise progressivement, et plusieurs traités qui ont pour but d'accélérer l'établissement de la zone de libre échange entre la Chine, le Japon et la Corée du Sud ont été signés⁴. En particulier en mai 2012, la Chine et le Japon, les deux plus grandes économies asiatiques, et également la deuxième et la troisième économie du monde, ont déclaré qu'ils sont arrivés à se mettre d'accord sur les échanges directs du Yuan (monnaie chinoise) et Yen (monnaie japonaise)⁵. Et les échanges entre le Yuan et la monnaie coréenne sont aussi discutés⁶. Cela signifie non seulement un grand pas vers l'établissement définitif d'une zone de libre échange, mais aussi un bon démarrage qui aboutirait à établir une association beaucoup plus large où la coopération entre les pays membres n'est pas simplement limitée dans le domaine économique.

Tout ce qui se passe tant en Asie du Sud-est qu'en Asie du Nord-Est n'implique pas simplement des coopérations et des échanges dans des domaines différents entre les pays et les peuples de la région, mais entraînera sans doute des effets beaucoup plus profonds et bouleversants par rapport au rapport social entre les habitants de la région. Tout comme ce qui a déjà eu lieu en Europe pendant les dernières décennies, au fur et à mesure du renforcement de la coopération et de l'échange, les gens commenceront à prendre en compte l'interdépendance

entre eux, à disposer d'une vision plus large sur le monde et eux-mêmes, à réfléchir d'une manière plus profonde sur ce qui est autour d'eux, et à voir d'une autre façon les similitudes avec les membres de la même communautés et les différences interpersonnelles et surtout intercommunautaires etc.

Dans les recherches de Jiang Xi et Wang Shuyan sur la divergence culturelle des employés asiatiques dans les entreprises internationales en Chine, presque tous les employés interrogés se disent Asiatiques (Jiang & Wang, 2016). En même temps, ils pensent qu'il est aussi important de mieux connaître les cultures autres que la leur au travers des échanges différents. Pour beaucoup d'entre eux, les différences ne sont pas quelque chose que l'on doit éviter, mais il faut trouver comment les affronter, les connaître et bien trouver les résolutions par rapport aux problèmes originaires de ces différences. Certes, ces personnes ne peuvent pas représenter tous les Asiatiques, mais cela signifie au moins que certaines idées cosmopolites existent déjà dans le cœur des personnes en Asie, bien qu'elles ne s'en rendent pas compte explicitement.

Dans ce contexte-là, la naissance d'une identité éventuelle du cosmopolitisme asiatique, ne sera pas impossible et il vaut la peine d'attendre.

3. LE DANGER DU NATIONALISME EN ASIE

Certes, l'établissement et l'incorporation d'une nouvelle identité supranationale, qui dépasse l'esprit traditionnel des Etats nationaux, comme le cosmopolitisme, ne sont pas toujours aussi bien acceptés par tous les gens des régions. Même si en Europe, où beaucoup de personnes ont déjà accepté, explicitement ou implicitement, l'esprit cosmopolite, le degré de l'acceptation de cette perspective dépend encore de manière différente en fonction des âges, des lieux de résidence, du niveau de l'éducation etc. (Pichler, 2008).

Pour une région qui est plus compliquée que l'Europe en matière d'économie (la disparité entre les pays déjà industrialisés et les pays très pauvres), de politique (du système politique du régime à style staliniste en Corée du Nord au système démocratique en Corée du Sud en passant par le socialisme à caractère chinois et la monarchie au Japon), ainsi que de culture (la coexistence d'ethnies et religions très variées), cette recherche de l'établissement d'une identité asiatique, qui dépasse le barrage fait par les frontières des pays asiatiques, ne sera pas facile, et pourra à tout moment se confronter à des obstacles. Et parmi eux, celui auquel on doit faire le plus attention, c'est bien l'esprit nationaliste.

Dans l'histoire asiatique, deux mouvements sont souvent liés de manière étroite et se manifestent en simultanéité: le décollage économique et la renaissance

² Rapport annuel de l'ANASE 2011-2012, consulté le 15 septembre 2012 sur <http://www.aseansec.org/22073.htm>

³ *Officials Work Toward East Asia FTA talks*, The China post, consulté le 30 septembre 2012 sur <http://www.chinapost.com.tw/business/asia/asian-market/2012/01/10/328513/Officials-work.htm>

⁴ *Dix ans de la discussion sur l'établissement de la zone de libre échange entre la Chine, le Japon et la Corée du Sud*, Le journal de Wenhui, consulté le 21 septembre 2012 sur <http://paper.wenweipo.com/2012/09/20/CH1209200009.htm>

⁵ La Chine et le Japon pour commencer directement yen-yuan commerce en juin, BBC, consulté le 28 mai 2012 sur <http://www.bbc.co.uk/news/business-18245909>

⁶ Les échanges directs entre le Yuan et le Yen permettent d'établir une base pour les échanges directes entre le Yuan et le Won. Journal méridional, consulté le 1 juin 2012.

du nationalisme. En face de la faiblesse au 19^{ème} siècle et les «traités inégaux» imposés par les colonisateurs occidentaux, la Chine et le Japon ont tous les deux choisi de suivre la voie des pays occidentaux pour la modernisation et l'industrialisation des pays. Or, il ne s'agit pas d'un apprentissage simple et unidimensionnel. Les intellectuels de ces deux pays, qui sont les premiers à proposer et promouvoir la modernisation et l'industrialisation des pays, sont également des supporters du nationalisme. François Godement nous montre bien comment le nationalisme chinois, «presque toujours accompagné de son double inséparable, l'occidentalisation», fut un modèle pour le nationalisme asiatique. Dans les deux pays, la modernisation, c'est synonyme à la fois d'adaptation aux techniques occidentales, tout en maintenant des traditions (Trinh, 1997), afin de rétablir la gloire, la fierté ainsi que la puissance anciennes qui pourront finalement aboutir à affaiblir les adversaires occidentaux et à une victoire de leur propre part, tout comme l'a dit un mandarin chinois très célèbre, Wei Yuan, «Apprendre les technologies de pointe de l'Occident afin de résister à l'invasion des puissances occidentales» (师夷长技以制夷) (Zhou, 2012). Ainsi, la procédure de la modernisation, c'est également un courant du nationalisme, qui est tout d'abord une défense contre l'Occident et la reprise de la confiance nationale.

On a bien vu le succès de ce modèle au Japon. Après la réforme Meiji, le pays «soleil levant» a accompli son industrialisation et a rattrapé son retard économique par rapport aux pays européens et américains. En même temps, le nationalisme a également pris de l'ampleur dans le pays. Dès la fin du 19^{ème} siècle, le Japon, sous le slogan de «l'Asie aux Asiatiques» et en cherchant à réduire l'influence de l'Occident en Asie, le Japon a commencé à tenter d'établir un bloc, composé des pays asiatiques et mené par le Japon, qui a pour objet de sortir du contrôle des puissances occidentales (Gordon, 2000). D'où la tentative de la sphère de coprosperité de la Grande Asie orientale et également le début d'une histoire misérable de guerres de plus 50 ans en Asie.

Les Japonais n'ont pas «réussi». Le projet de la sphère de coprosperité de la Grande Asie orientale a bien fini par la défaite du Japon pendant la deuxième guerre mondiale. Mais la tentative de faire sortir les pays asiatiques de l'influence et de l'imitation des pays occidentaux, pour obtenir une autonomie qui n'est pas seulement au niveau de l'économie, mais également dans le choix de société, de civilisation et de culture (Stevens, 1995), afin de progresser et établir un «système de valeurs asiatiques» (Trinh, 1997), existe toujours. Et dans de nombreux discours publics et pratiques politiques de ce genre de tentative, nous pouvons souvent apercevoir plus ou moins l'ombre de l'esprit nationaliste, qui est antioccidental. Tant les discours et les déclarations de certains dirigeants politiques asiatiques, comme l'ancien premier ministre

malais Datuk Seri Mahathir Bin Mohamad, ou l'ex premier ministre singapourien Lee Kuan Yew concernant la recherche une identité asiatique, que la mise en relief de la Chine sur la reconnaissance du pays et de la culture chinoise par le confucianisme, nous rappellent de temps en temps l'existence du nationalisme et celle de la rupture et la tentative de la fermeture par rapport aux cultures occidentales (Trinh, 1997).

Le nationalisme des pays asiatiques n'existe pas seulement dans les pratiques et attitudes en face de l'influence occidentale, il se trouve aussi entre les communautés et pays asiatiques, qui, pour beaucoup, visent souvent à imposer leur propre puissance auprès d'autres pays, autrement dit, à établir une domination par rapport aux autres. Ce qui est représenté dans les pays déjà multiculturels, comme Singapour, par la politique du bilinguisme et l'apprentissage du confucianisme et des idées néo-confucianistes à l'école et auprès des tous les citoyens, a déjà suscité des inquiétudes chez des minorités et un sentiment d'insécurité. Le nationalisme en Asie se manifeste également dans plusieurs disputes territoriales entre les pays de la région. La controverse sur les îles de l'archipel de Spratly, et en particulier la tension entre la Chine et le Japon provoquée par la dispute de la souveraineté d'une île inhabitée, l'île de Diaoyu, en sont de bons exemples. Suite à cette dispute, nous avons bien vu de nombreuses actions et comportements nationalistes tant en Chine qu'au Japon, qui ont entraîné déjà un refroidissement considérable au niveau de l'économie entre les deux pays, et cela pourra à tout moment nuire aux efforts déjà faits pour l'établissement de la zone de libre échange fondée sur plusieurs traités déjà signés. Pire, la confiance entre les peuples des pays peut également être influencée, et le rétablissement d'une telle confiance mutuelle, afin de continuer sur la voie d'une identité communautaire asiatique dans le but de constituer une société cosmopolite asiatique, nécessite certainement du temps et ne sera pas sans doute facile.

Pour terminer, nous nous posons des questions suivantes:

- Comment pouvons-nous sensibiliser les peuples asiatiques à l'importance de la recherche et de l'établissement d'une identité asiatique? Précisément, comment devons-nous faire pour que les peuples asiatiques puissent disposer d'une vision plus large, qui dépasse le barrage fait par les frontières nationales, sur les similitudes et les différences culturelles entre eux et les autres personnes qui ne sont pas forcément dans le même groupe culturel?
- Si la recherche d'une identité asiatique reste nécessaire, quel sens prendra-t-elle? S'agit-il de la reprise de la mémoire des traditions anciennes et de l'affirmation des «valeurs typiquement asiatiques», ou bien d'un autre sens qui, totalement déraciné de

l'histoire, se tourne vers un système de valeurs tout nouveau?

- Dans la réalisation d'une société cosmopolite asiatique, comment pouvons-nous réduire efficacement les conséquences néfastes du nationalisme, qui tentent souvent d'établir le particularisme culturel en Asie, tout en formant une rupture par rapport aux valeurs d'autres cultures ou à des valeurs universelles. Et comment devons-nous également éviter, dans cette recherche d'une identité asiatique, la tentative de la domination d'une ou des valeurs cultures imposées en haut, auprès d'autres systèmes de cultures minoritaires. Autrement dit, comment pourrions-nous garder l'équilibre, qui est également un dilemme, entre «d'un côté, le souci de respecter et de reconnaître la diversité culturelle qui favorise en priorité l'identification à un groupe ethnique ou national et, de l'autre, la nécessité de construire un espace où l'identité ne prend son sens plein que dans son rapport à des principes universels?» (Trinh, 1997)

Bref, toutes ces questions seront à répondre et méritent des recherches futures. Et notre travail ne fait qu'une toute petite partie de cet iceberg dont la grande partie est encore bien cachée sous le niveau de la Mer....

REFERENCES

- Appiah, K. A. (1996). *Cosmopolitan patriots*. In J. Cohen (Ed.), *For love of country. Debating the limits of patriotism*. Boston, MA: Beacon Press.
- Beck, U. (2004). *Qu'est-ce que le cosmopolitisme* (pp.23-24)? Edition Flammarion, Département Aubier, Paris.
- D'Iribarne, P. (1989). *La logique de l'honneur*. Paris: Edition du Seuil.
- Dahan, L. D. (2003). *Management interculturel* (p.8). Pearson Education France.
- Gordon, W. (2000). *Greater East Asia co-prosperity sphere*. consulté le 1er octobre sur. Retrieved 2000, March from <http://www.bill-gordon.net/papers/coprospr.htm>
- Hollinger, D. (2002). Not universalists, not pluralists: The new cosmopolitans find their own way. In S. Vertovec & R. Cohen (Eds.), *Conceiving cosmopolitanism. theory, context, and practice*. Oxford: Oxford University Press.
- Meier, O. (2004). *Management interculturel*. Dunod, Paris.
- Pichler, F. (2008). How real is cosmopolitanism in Europe? *Sociology*, 42(6), 1107-1126.
- Ralston, D. A., et al. (2008). The impact of national culture and economic ideology on managerial work values: A study of the United States, Russia, Japan, and China. *Journal of International Business Studies*, 39(1), 8-26.
- Schneider, S., & Barsoux, J.-L. (2003). trad. [de] Leboyer, V., sous la dir. de Dahan, L. (2003), *Management interculturel*. Pearson Education France.
- Stevens, B. (1995). Ambitions japonaise; nouvel asiatisme et dépassement de la modernité. *Esprit*, 7.
- Trinh, S. (1997). Asiatisme. In M. Wieviorka (dir.), *Une société fragmentée? Le multiculturalisme en débat*. Paris: La Découverte.
- Zhou, G. Y. (2012). On ups and downs of Chinese cultural confidence. *Asia Culture and History*, 4(2), 140-145.